



DÉPASSER LA
RÉALITÉ
CLÉMENCE REY

ROMAN

Clémence Rey

Dépasser la réalité

© Clémence Rey, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8287-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Mme Marthe Vassal, sa femme, Frédéric et Eloïse Vassal, ses enfants, ont l'immense tristesse de vous annoncer le décès de M. Pierre Vassal, survenu le 26 novembre 2023 à l'âge de 72 ans. La cérémonie aura lieu le jeudi 30 novembre à 10 heures en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, Paris, 15^e arrondissement.

Adèle scrutait le faire-part avec une attention particulière, notant méticuleusement la date dans son agenda. Des funérailles, encore.

Elle s'attarda quelques secondes, le stylo suspendu au-dessus de la page. Un sourire se dessina sur ses lèvres ; en ce moment, ce genre d'invitations semblait être les seules qu'elle recevait. Était-ce la saison ? Novembre semblait être le mois idéal pour des adieux. Trop froid pour les mariages, trop austère pour les baptêmes.

Pour cette journée, Adèle réfléchissait d'abord à sa tenue : une robe noire en cachemire, sobre mais élégante, assortie avec des bottes à talon et un rouge à lèvres *framboise écrasée*. Une touche de vie, pensa-t-elle ironiquement en examinant son reflet dans le miroir. Elle ne pensait pas particulièrement au défunt, ni à la famille qui traversait une terrible épreuve. Ses pensées s'attardaient ailleurs, sur des détails plus pratiques. Comme le trajet : prendre la ligne 12 du métro parisien, vétuste et capricieuse, la rebutait.

Le jeudi trente novembre, Adèle arriva péniblement devant l'église aux alentours de neuf heures trente. Le trajet avait été tumultueux : les wagons étaient bondés de parisiens à bout de nerf, des musiciens peu talentueux offraient des mélodies dissonantes, et un prophète autoproclamé clamait avoir entendu la voix du Christ.

Installée sur un banc devant l'église, Adèle observait ce bel édifice de style néo-roman. Elle cherchait du regard certains de ses collègues. Il lui avait été indiqué que Sofia et Nathanaël étaient conviés à l'événement. En attendant, elle regardait les rares personnes qui arrivaient pour la cérémonie. Quelques personnes âgées entraient doucement, s'appuyant bien fermement sur leur canne, espérant obtenir une place privilégiée dans l'église. Deux jeunes gens, tête baissée, arrivèrent peu après ; Adèle présuma qu'ils étaient les enfants du défunt.

La veuve apparut : tailleur noir, chapeau à voilette noire, brushing blond parfaitement dompté, rouge à lèvres carmin, lunettes noires pour dissimuler ses émotions.

Soudainement, une voix familière tira Adèle de ses pensées.

— Adèle, nous sommes là !

La jeune femme aperçut au loin sa collègue Sofia, ainsi que Nathanaël, accompagnés de cinq autres personnes qu'elle ne connaissait pas. Elle les rejoignit. Tous trois avaient commencé ensemble leur aventure professionnelle et se retrouvaient régulièrement. De la même génération, leurs parcours de vie présentaient des similitudes.

— Tu es arrivée par la ligne douze ? Nous avons eu la *brillante* idée de prendre le bus... Quelle horreur, ces embouteillages ! Mais nous sommes arrivés à bon port, au complet, clama Nathanaël, jetant un regard aux personnes derrière lui.

— C'est le moment d'entrer et de s'installer, proposa Adèle, nous devons nous disperser. Je vais me placer près de la famille. Nathanaël, nous devons être dans le cortège funéraire. Sofia, place-toi à l'opposé de la rangée familiale. Faites attention aux premiers rangs, qu'ils aient l'air bien remplis.

Adèle entra dans l'église, accompagnée de Nathanaël. L'intérieur de l'édifice était fidèle à ce qu'elle imaginait : froid, sombre, humide et modestement décoré. Prenant le bras de son collègue, elle adopta une attitude discrète, le regard fuyant, la tête baissée. De son côté, Nathanaël gardait la tête haute, ses lèvres pincées. Ils trouvèrent leur place derrière la famille du défunt. La veuve se retourna brièvement, leur adressant un hochement de tête en guise de salut. Elle avait retiré ses lunettes noires, révélant des yeux rougis par le chagrin.

Adèle s'assit, fixant l'autel, tandis que Nathanaël adoptait une posture solennelle. Sofia, accompagnée de deux autres membres du groupe, prit place à l'opposé, comme prévu. Les trois derniers figurants s'assirent aux premiers rangs. Le prêtre se préparait à officier, tandis que les enfants de chœur entonnaient un chant religieux. Le cercueil, porté par des hommes vêtus de noir, traversa l'allée centrale. Quelques couronnes de fleurs, et une photo d'un homme brun au crâne dégarni, complétaient le tableau. Adèle jeta un coup d'œil à Sofia,

qui sanglotait bruyamment, son maquillage commençant à couler.

La cérémonie débuta : chants religieux, lecture d'un verset de la Bible par les enfants. La veuve récita un poème de Henry Scott-Holland, *Je suis juste de l'autre côté du chemin*. Le moment de l'éloge funèbre arriva. Nathanaël se leva, dignement, tenant fermement ses notes. Sa voix, posée, commença à résonner dans l'église :

— Pierre, cher Pierre...

Chaque mot tombait avec une précision chirurgicale, chaque anecdote trouvait sa place. Il parla de la vie de Pierre, évoquant la chaleur de l'homme, sa passion pour son potager, ses années à l'usine Renault. Il n'y avait aucune fausse note, aucun écart. La famille hocha la tête, la veuve esquissa un sourire discret. Tout sonnait juste.

Le prêtre déclama un dernier psaume, puis vint le moment de la levée du cercueil. Les employés funéraires se rassemblèrent à nouveau pour porter le corps du défunt. La famille Vassal se leva, se plaçant derrière le cercueil pour mener le cortège. Adèle et Nathanaël suivirent. Adèle compta mentalement quelques secondes avant de laisser une larme couler sur sa joue. Nathanaël, lui, gardait la tête haute, essuyant de temps en temps ses yeux. Sofia, de son côté, commença à gémir lors du passage du cercueil devant elle. Les cinq autres membres du groupe baissèrent la tête ou se signèrent.

Avant de partir, la veuve s'approcha de Nathanaël, le remerciant chaleureusement pour cet éloge, fidèle à l'image de son mari. Elle lui souffla à l'oreille :

— Maintenant je suis seule... Si vous avez besoin de compagnie... dit-elle, un léger sourire aux lèvres. Puis, elle remit ses lunettes et rejoignit ses enfants.

Nathanaël resta indifférent face à cette invitation. Les femmes fraîchement veuves présentaient parfois une audace surprenante, mais qui restait compréhensible dans leur besoin de reconstruction. Avances, clins d'œil, sous-entendus... Nathanaël avait déjà vécu différentes approches de ce genre et, bien qu'il les trouvait charmantes, il ne souhaitait guère entrer dans ce jeu de séduction incongru. La famille du défunt et les convives s'éloignant, Adèle cessa de pleurer et fouilla dans son sac pour en extraire un miroir de poche. Elle

effaça, avec ses doigts, les traces de larmes sur son visage et remit du rouge à lèvres. Sofia, qui sanglotait bruyamment dix minutes plus tôt, essuyait maintenant son maquillage, l'air détendu. Les masques tombaient. Littéralement. Nathanaël se tourna vers les figurants :

— Alors ? Vos impressions ?

Tous répondirent positivement, mettant en avant leur immersion dans le rôle et leur projection vers l'avenir. Nathanaël les écouta attentivement, les félicitant pour leur implication et leur première prestation. Pendant ce temps, Sofia murmura à Adèle :

— J'ai entendu dire que l'agence souhaitait monter en gamme et proposer des rôles plus complexes. J'imagine que cela va être challengeant et plus chronophage que nos missions actuelles. En espérant que la paie suivra...

Adèle, Sofia, Nathanaël ainsi que les cinq autres figurants n'avaient jamais entendu parler de Pierre Vassal avant cette semaine. Encore moins de Marthe Vassal et de leurs enfants. Ils avaient reçu de la part de leur agence un briefing détaillé, un script précis, et des consignes claires : une heure de présence, des pleurs bien dosés, et un éloge funèbre impeccable.

— Neuf étoiles sur dix, murmura Nathanaël en consultant son téléphone, content du prompt retour.

Adèle hocha la tête en silence. La veuve était satisfaite, et c'était tout ce qui comptait. Chez D.L.R., l'émotion n'était pas un hasard, c'était une prestation.

Chapitre 2

Article paru dans *Le Parisien*, édition week-end, 2 décembre 2023

D.L.R. : l'entreprise qui vous permet de louer un public

Et si tout ce que vous croyiez réel n'était qu'une illusion ? Jérôme Valentin, fondateur de D.L.R., a transformé cette hypothèse en business, bouleversant les notions mêmes de vérité et de mensonge. Son entreprise propose la location de figurants pour diverses occasions : mariage, enterrement, baptême, événement sur les réseaux sociaux, spectacle... Le concept peut paraître surprenant en France, mais il fonctionne. Né au Japon, ce type de prestation s'est peu à peu installé en Occident et en Afrique. Avec plus d'une centaine d'acteurs professionnels délégués chaque jour à Paris et en petite couronne, Jérôme Valentin envisage d'étendre son activité en province et de créer de nouvelles prestations. Nous l'avons rencontré au sein des locaux de D.L.R., situés en plein cœur de la capitale, dans le 9e arrondissement.

Journaliste : Monsieur Valentin, merci d'avoir accepté notre invitation. Vous dirigez actuellement une entreprise en pleine croissance. Qu'est-ce qui vous a mené à lancer ce business qui, pour des occidentaux, peut sembler surprenant ?

Jérôme Valentin : Tout d'abord, je souhaite vous remercier de l'intérêt que vous portez à mon travail. Il y a quelques années, je travaillais comme responsable d'une agence d'intérim. Nous déléguions en moyenne deux cents personnes par jour dans le domaine du retail, principalement dans les grands magasins. L'activité était florissante. Mais, en 2020, la crise du Covid eut un effet cataclysmique sur notre activité. Nos entreprises clientes, manquant de visibilité ou ayant été obligées de fermer, n'émettaient plus de commande. Cette période a été difficile pour moi, tant sur le plan professionnel, que personnel. En sortant de cette crise, un ami comédien m'a invité à son premier one man show dans une petite salle parisienne. Nous n'étions que trois spectateurs. Cela m'a profondément attristé pour lui. Ce soir-là, il m'a confié : « *Je serais prêt à payer*

des gens pour remplir la salle ! ». Cette phrase a résonné en moi. En rentrant chez moi, je n'arrêtais pas de penser à cette idée. Je commençais à effectuer des recherches, et je découvris que ce concept existait déjà au Japon depuis plusieurs années. Il y avait moyen de faire travailler une multitude d'acteurs laissés pour compte, tout en apportant un certain équilibre à la société. La première personne que j'ai déléguée était mon ami. Il a commencé par intégrer des spectacles, puis divers événements. L'activité a vite pris de l'ampleur.

Journaliste : Vous avez mentionné « apporter un certain équilibre à la société ». Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par là ?

Jérôme Valentin : Nous vivons dans une société en mal de communication, exacerbée par la pandémie du Covid-19. Les familles se réduisent et se dispersent. Nos parents et nos grands-parents ont connu de grandes tablées joyeuses le dimanche midi, des rassemblements familiaux en tout genre... Aujourd'hui, les familles sont éclatées. Nous vivons une vie solitaire où l'amitié est devenue un concept superficiel, manquant d'altruisme et de fiabilité. Nous constatons également que les réseaux sociaux occupent une place importante dans nos vies et dictent nos comportements : sur LinkedIn, nous devons montrer notre réussite, sur Instagram, notre popularité, sur TikTok, notre créativité... Tout n'est qu'apparence. Grâce à nos actions, nous offrons à nos clients une réalité plus idéale, plus pure. Vous manquez d'ami(e)s pour votre mariage ? Grâce à D.L.R., vous pouvez louer un groupe de figurants, par exemple. Nous adaptons nos packages en fonction de vos besoins : discours émouvant, pleurs de joie, ambianceur de soirée... Nos acteurs sont briefés quarante-huit heures avant sur vous, vos goûts, votre histoire et les participants. Ainsi, nous nous engageons à livrer une prestation sur-mesure et en toute confidentialité.

Journaliste : Vous intervenez beaucoup dans les mariages, mais votre société propose un large éventail de services, n'est-ce pas ?

Jérôme Valentin : En effet, notre société s'adapte à différentes célébrations telles que les enterrements, les anniversaires, les événements diffusés sur les réseaux sociaux, certains séminaires professionnels... Récemment, nous avons même été contactés pour une Bar Mitzvah.

Journaliste : Comment sélectionnez-vous les acteurs, ou les actrices, lorsque vous recevez une demande à pourvoir ?

Jérôme Valentin : Ce sont d'abord nos clients qui les choisissent. Ils nous précisent le type d'événement, leur problématique, et remplissent un formulaire détaillé : nombre de figurants, rôles, critères physiques (ethnie, sexe, âge, style, personnalité)... Tout est minutieusement orchestré. Nous disposons d'un vivier riche au sein de notre agence : une centaine de personnes venant de différents horizons, d'âges différents... Nous avons même un bébé en bas âge, des enfants et des personnes âgées. Souvent, nos salariés sont des acteurs professionnels, des personnes ayant le goût du risque et qui souhaitent vivre en dehors des sentiers battus. Chaque prestation est notée, et les acteurs reçoivent une évaluation. Ceux qui accumulent des avis négatifs sont rapidement écartés.

Journaliste : **Comment vos salariés vivent-ils le fait de toujours jouer un rôle ?**

Jérôme Valentin : Comme des acteurs de cinéma ou de théâtre (rires)... Plus sérieusement, nous avons des retours très positifs. Beaucoup d'entre eux souhaitaient percer dans un milieu où il y a beaucoup d'appelés mais très peu d'élus. Intégrer D.L.R. a été un nouveau souffle. La plupart se côtoient régulièrement via les différents événements auxquels ils participent. Il est clair que lorsqu'ils se retrouvent pour un enterrement, ils ne doivent pas montrer d'émotions joyeuses. Mais, au cours d'un anniversaire ou d'un mariage, ils ont l'habitude de toujours faire la fête et de rire ensemble. Ils jouent leur rôle pendant quelques heures seulement, sans dévoiler leur identité réelle ni leurs coordonnées.

Journaliste : **En tant que chef d'entreprise, vous devez avoir une idée de l'évolution de vos services. Quelles sont les prochaines perspectives de D.L.R. ?**

Jérôme Valentin : Nous travaillons sur une nouvelle gamme de prestations, plus évoluée et plus professionnalisante pour nos salariés. En effet, nous constatons un accroissement de demandes pour déléguer, pendant quelques heures, un faux parent lors d'un entretien d'admission dans une école privée prestigieuse, un faux fiancé pour tenir compagnie à une vieille dame en mal d'amour... Ces services permettront à nos clients de combler des absences insupportables tout en débloquent des situations familiales, ou professionnelles, parfois compliquées.